



« La lumière de l'Espoir ! »
par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat BO, 10-21 et 23) : « Hachem dit à Moshé : 'dirige ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Egypte, et que les ténèbres soient épaisses.' (...) On ne se voyait pas l'un l'autre, et nul ne se leva de sa place pendant trois jours ; mais pour les Béné Israël, il régnait de la lumière dans leurs demeures. » Pour les Egyptiens, Makat 'Hochekh' constituait une plaie relativement sans souffrance physique, comparée aux plaies des sauterelles et des bêtes féroces.

Pourtant, les ténèbres étaient si épaisses ! Rachi explique qu'elles étaient palpables, au point que chacun devait garder sa position : celui qui se trouvait assis ne pouvait pas se lever, et celui qui se tenait debout ne pouvait pas s'asseoir. Cet immobilisme devenait le supplice de l'homme **ne voyant pas l'autre**.

Il s'agissait pour les Egyptiens d'un temps de réflexion au sujet de leur brutalité féroce contre leurs serviteurs : ne pas voir l'autre revient à n'avoir aucune **considération** pour lui. C'est un égoïsme

total, où il n'existe aucune place pour l'existence de l'autre.

Notre maître Rachi complète ce commentaire par les explications suivantes : nombreux étaient les Béné Israël qui refusaient de quitter l'exil d'Egypte pour une véritable liberté spirituelle. Ils préféraient mourir ; aussi ont-ils été enterrés dans l'obscurité, sans que les Egyptiens soient témoins et en déduisent que les Béné Israël auraient aussi été frappés par cette plaie, 'Hass Ve Chalom'

Pendant la plaie des ténèbres, les Béné Israël se sont permis de rentrer dans la maison des Egyptiens pour repérer où se trouvaient leurs richesses. Ainsi, au moment du départ d'Egypte, ils pourront demander à leurs bourreaux de leur offrir ces cadeaux, en rétribution de tous leurs travaux.

Pour les enfants d'Israël, la lumière demeurait, **permettant ainsi de voir l'autre et de le considérer**. La lumière de l'espoir était projetée au sein de l'avenir, dans la plus grande confiance en la liberté spirituelle.

Tehilim 36

Dans ce psaume nous disent Rashi et le Malbim que David Hameleh' veut répondre aux contestations du yetser hara qui incite l'homme à fauter et à renier la foi en Hakadosh Barouh' Hou. Ce qui est très intéressant c'est l'ouverture de ce psaume, David se positionne en Eved - serviteur, soumis. C'est déjà une réponse... lorsque nous lisons ce tehilim, nous ne voyons pas de réponse proprement dite. David nous dit "je suis un Eved Hashem" déjà c'est un postulat. Selon le Méiri ce tehilim est dit sur les impies qui se montrent comme étant des gens croyants, ils vont peut-être même avoir des comportements de piété mais au plus profond de leur cœur ils renient les fondements de la foi. C'est très intéressant que vis-à-vis de l'extérieur, et même vis-à-vis de soi il ne suffit pas d'être un maamin - croyant dans le cœur mais il faut être un maamin dans le lev - à l'intérieur de soi, l'action la plus précise soit-elle et dans la h'assidout.

David leur répond à plusieurs niveaux, tout d'abord il faut être un

Eved (comme est appelé Moshé Rabeinou : Eved Hashem), il ne faut pas être voué uniquement dans l'action mais aussi dans le cœur ! Extérieurement et intérieurement de l'être, il faut que tout ce que nous disons, tout ce que nous faisons, tout ce que nous pensons, converge vers Hakadosh Barouh' Hou.

En guise de deuxième réponse, David va dire que ce que font les reshaim est mensonge. La notion de mensonge, de "aven", c'est que le rasha produit du mensonge, tout ce qu'il prononce est sheker. David ne va pas donner une réponse aux reshaim, il n'y a pas ici de discussion entre le rasha et le Eved Hashem, et nous voyons que l'opposé du rasha c'est ici le Eved, le soumis à Hashem. Et sa façon de contrer les reshaim est de dire que les propos de leur bouche sont mensongers. Il y a le mensonge de la parole et même le mensonge de la pensée. David Hameleh' contredit les reshaim en leur disant que c'est du sheker, c'est plus puissant que dire que c'est mauvais !

Lui se remet à la volonté de D'IEU, il reconnaît la bonté et la générosité divine, il parle de

emouna. Il a confiance "jusqu'au ciel », il n'y a pas un court espace où il ne reconnaît pas D'IEU. Donc tout ce que disent les reshaim c'est du mensonge, car D'IEU on le voit de partout.

Au point qu'il va vanter combien est cher la bonté de D'IEU ! Vous, vous êtes dans le mensonge mais nous nous sommes dans le h'essed Hashem ! C'est un parallèle incroyable !

Il en reparle au verset 11 : attiré Ta bonté à ceux qui Te connaissent. Et reparle du "aven" au verset 13 : ceux qui sont dans le mensonge tombent... dans le mensonge dans tous les mondes, l'action la parole et la pensée, et ceux qui sont dans cela ne peuvent plus se relever.

D'après le Sefer Hakadmon la ségoula est très forte, puisque c'est pour être protégé de toute mauvaise chose, c'est un générique. Ce mizmor protège de tout. Peut-être et sans doute que lorsqu'on reconnaît que nos choix et ce qu'on fait est mensonge et qu'on préfère se relier, se rattacher au h'essed de D'IEU, alors on ne peut voir que le Tov et obtenir que le Tov et la bonté divine. Ce que nous souhaitons à tout le monde et à tout le klal Israël.

urgence.cejnice.com
recevez des cascades de
bénédictions

L'espoir du meilleur

Après la plaie de l'obscurité Parô fait appel à Moché et Aaron et leur dit « j'ai fauté envers votre D'IEU et envers vous, efface ma faute » (10-16,17). Nous avons tendance à prendre à la légère le repentir de Parô ! Mais en vérité si ce n'est que D'IEU ait renforcé son cœur (voir verset 20) son repentir est d'une grande valeur. Ne soyons pas si intolérants envers les plus



Parachat BO

éloignés, si un impie tout aussi renégat tel Parô se repentit et exprime une reconnaissance, tout aussi relative, de D'IEU et de la faute qu'il commet envers D'IEU nous devons lui ouvrir la porte et le cœur ! La question à soulever est de savoir s'il existe un seuil du mal à ne pas atteindre sinon la téchouva serait-elle impossible ? Existe-t-il des situations où l'homme ne peut plus corriger son état et est fatalement condamnable ? De toute évidence l'homme n'aime pas ce discours et préfère penser que le retour est

chose plausible à l'extrême et que la porte du repentir ne se ferme jamais. En même temps il y a un phénomène assez surprenant et illogique chez l'être humain puisque certains n'acceptent jamais le pardon de ceux qui leur ont fait du mal. Il n'y a qu'à voir les divorces nombreux dû à des comportements enfantins entre les conjoints et leur absence de volonté de se pardonner mutuellement... Ou encore les querelles entre membre de la famille qui se déchirent sans jamais faire preuve de sympathie envers leur proche, au nom d'une altercation ancienne... D'un côté il nous est inconcevable d'admettre que D'IEU ferme des portes à l'homme alors que soi-même on la ferme aux autres !

Rav Y. Zilberstein (Aléno Léchabéah' page 176) nous invite à réfléchir sur la tolérance d'envers les fauteurs que nous devons avoir.

Il y a un juif qui a abandonné toute la Tora et ne faisait plus rien au point d'avoir épousé une non juive et avoir eu sept enfants avec elle. La ville trembla de ce phénomène (malheureusement grandement répandu de nos jours). Lorsque son heure de quitter le monde arriva, toute sa famille non juive était autour de son chevet. Il passa par là un juif au courant de l'histoire et demanda à s'approcher de l'homme. Il vint vers lui et lui proposa de prononcer le "vidouy" (texte et prière de repentir) afin, au moins, de quitter ce monde par la téchouva. L'homme acquiesça. Il réussit à lui faire prononcer le "chéma israel" et sept fois le verset "achem hou haélokim", et l'âme le quitta. Les hommes du dernier devoir "h'evra kadicha" consultèrent l'auteur du Divré Malkiel et lui soumirent la question : du fait qu'il a prononcé le chémâ et le verset "achem hou haelokim", ceci lui donne un statut de baal téchouva au point de l'enterrer dans un cimetière juif, ou non ? Le Rav répondit : il a tout à fait le statut de repenti et il faut l'enterrer dans un cimetière juif !

Au point de vue pratique il faudra poser la question à un Dayan, fasse D'IEU que ce genre de questions n'aient plus lieu d'être, et que tous les juifs se repentent bien avant leur lit de mort. Mais si jamais la chose se produit alors allons à la rencontre de ceux qui quittent ce monde sans l'ombre de judaïsme et initions-les au dernier devoir : mourir comme un juif. S'ils n'ont pas eu l'éveil de vivre comme des juifs qu'ils rencontrent au moins leur judaïsme les derniers instants de leur vie. Il n'y a pas d'état fatal, tant que l'homme vit, chaque seconde est source de bonheur

pour peu qu'il en prenne conscience. Nous avons vu que ce principe est tout aussi valable, à une autre échelle, pour le plus grands des impies et cruels tel Parô.

L'idée est d'une puissance extrême et d'une grande subtilité : la porte du repentir n'est jamais fermée, si elle l'est c'est que le sujet lui-même n'a pas tenté de l'ouvrir ! La Tora a une totale confiance en l'homme au point de lui offrir le secours même si sa vie jusqu'avant le dernier instant était animée d'incorrection, si tant est que le dernier instant est dessiné par l'expression de la reconnaissance de D'IEU !

L'espoir du meilleur n'a aucune limite et se joue en une fraction d'instant !

La Lune

La sortie d'Egypte se termine par des mitsvot ! La première mitsva est le renouvellement du mois. Rabi H'aïm Shmulevitch racontait qu'il avait rencontré un homme qui était resté cinq ans dans les prisons des nazis (que leur nom soit effacé). L'homme raconta : les Allemands nous ont tout pris, la famille, l'argent, les prières etc., mais une chose ils ne nous a pas pris : la lune ! Chaque mois nous regardons la lune et prions : D'IEU a dit à la lune de se renouveler, ainsi les Enfants d'Israël sont comme la lune. Le juif regarde la lune et se compare à elle : de même qu'elle disparaît et resurgit ainsi est l'espoir d'Israël. Le Zohar enseigne, note Rav Reizman (Naé Dorech page 203) : la lune se développe sur quinze jours, ainsi le royaume de David monte sur quinze générations, puis la lune décline durant quatorze jours ainsi la génération de David déclinera ensuite durant quatorze générations. Arrivé au règne de Tsidkiyahou tous pensaient que la famille royale de David serait perdue pour toujours. Jusqu'à ce que surgisse Zeroubabel et quinze générations plus tard naquit Raban Gamliel – prince d'Israël et grand Maître du Talmud. Comme la lune, même lorsqu'il nous apparaît qu'elle disparaît elle revient. L'espoir du retour d'Israël ne s'éteint jamais.

Chaque mois nous récitons la "birkat halévana" – bénédiction de la lune, pour se rappeler que l'obscurité n'est pas l'extinction de la lumière, mais que cette dernière surgit toujours en fin de compte. Même si dans ta vie tout va mal, pense à la lune et à l'espoir du nouveau !, s'exclame Rav Reizman.

Birkat Hamazon (8) – bénédictions du repas, d'après les lumières du Maharal

Par Rav Imanouël Mergui

Ne trouvez-vous pas incroyable de constater tout ce qu'on peut développer et découvrir à propos du birkat hamazon, personnellement j'en suis grandement impressionné, et surpris. Les trois bénédictions du birkat hamazon témoignent de la bonté divine envers Israël au point de nous rassasier de ses bontés. La première bénédiction exprime que D'IEU nous donne à manger - cette bénédiction est la plénitude matérielle que D'IEU nous offre, la deuxième exprime qu'IL nous rassasie plus que tous les humains et ce en nous offrant la Terre sainte et nous a distingué des autres nations - cette bénédiction renferme la plénitude par les éléments spirituelles que D'IEU nous octroie, et la troisième traite du temple qui est le rassasiement et la plénitude absolue puisqu'à travers le Bet Hamikdash D'IEU réside parmi nous - là la bénédiction relève des éléments divins que D'IEU nous donne. La quatrième bénédiction "hatov véhamétiv" exprime la multitude illimitée de la bonté divine. D'IEU nous rassasie au-delà de nos besoins. Allons plus loin, la première bénédiction dit que la bénédiction nous vient de D'IEU, d'en haut et vers le bas, pour cela il nous faut un réceptacle : la terre, et le Temple fait le lien entre les éléments célestes et ceux terrestres. Ceci est incroyable, afin de recevoir la bénédiction il nous faut comprendre qu'elle nous vient d'en haut ! Et, il nous faut donc créer une connexion entre le "haut" et le "bas". La quatrième bénédiction "hatov véhamétiv", comme nous l'avons rapporté dans les précédents articles, exprime notre reconnaissance envers D'IEU d'avoir conservé les corps des combattants de Bétar et de leur avoir donné une sépulture. Ceci nous livre une grande leçon d'espoir et nous indique la bonté divine à son extrême, effectivement ces hommes tombés au

combat vient suite à leur faute et leur mauvais comportement, ce qui entraîna la destruction du Temple et des guerres, c'est donc la justice divine qui s'abat sur les hommes, mais à l'intérieur de cette justice divine "midat hadin" se trame la bonté divine "midat touvo". La pitié divine et sa clémence ne sont pas indépendantes de la justice divine, elles sont mêlées à sa rigueur ! A travers le birkat hamazon nous apprenons à connaître D'IEU et à solliciter sa miséricorde même lorsqu'on est pris par sa sévérité. Il ne faut pas dire "après la pluie le beau temps", ce n'est pas un "après" mais un "pendant" ! C'est la réalisation de la bonté divine à son niveau le plus haut. Prenons pour exemple une personne qui est en colère parce qu'extrêmement contrarié, d'ordinaire on attend qu'elle se calme. Tantôt on est énervé tantôt on est calme. Mais il y a celui qui arrive à se calmer à l'intérieur de sa colère, soit en limitant l'intensité de sa colère, soit en retrouvant au plus vite son calme. La vraie bonté est celle-ci où même si j'ai des raisons de me mettre en colère je sais me contenir, freiner et restreindre ma colère. Il nous faut être calme à l'intérieur de l'état colérique. Le bien ressenti n'est pas réservé à celui qui est victime de notre colère mais même pour la personne en colère le bénéfice est immense. Si le début du discours était de noter le rassasiement que D'IEU nous offre, en passant par toutes ses bontés qui dépassent nos besoins nécessaires, la fin du discours élargit ce rassasiement en notant que même lorsque ça va mal, au fond du trou, il nous faut voir qu'il y a encore la place à la bonté divine. C'est le plus grand assouvissement que D'IEU avance à l'homme en général et à Israël en particulier. Sublime !!!

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 27 janvier – 5 chvat

Entrée de Chabat 17h16

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer****

Samedi 28 janvier – 6 chevat

réciter le Chémâ avant 9h48

Sortie de Chabat 18h21

Rabénou Tam 18h34

urgence.cejnice.com

La Tora dit :

« tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras l'Éternel ton D'IEU »,
Le Sfat Emet (Ekev) fait remarquer qu'il n'est pas dit "vétévare'h" – la forme impérative mais la conjugaison de la bénédiction est telle celle de manger et se rassasier, cela veut dire que de la même manière qu'il est naturel de manger et de se rassasier ainsi il s'inscrit dans la nature même de l'homme l'élan de bénir D'IEU !